



**Théâtre Gérard Philipe**  
Centre dramatique national de Saint-Denis  
Direction : Jean Bellorini

# M'APPELLE MOHAMED ALI

De **Dieudonné Niangouna**  
Mise en scène **Jean Hamado Tiemtoré**



© Serge Bloch

**Du 11 au 22 novembre 2015**

Relations presse Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis :  
**Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / [gasser.nathalie.presse@gmail.com](mailto:gasser.nathalie.presse@gmail.com)**

**Du 11 au 22 novembre 2015**

Du lundi au samedi à 20h30 – dimanche à 16h - relâche le mardi

Durée 1h20 – Salle Mehmet Ulusoy

## **M'appelle Mohamed Ali**

**Texte** Dieudonné Niangouna

**Mise en scène et scénographie** Jean Hamado Tiemtoré

**Avec** Étienne Minoungou

**Musique** Julien Truddaïu

**Coach artistique** François Ebouele

**Création lumière** Rémy Brans et Hermann Coulibaly

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires intempestifs et a reçu le Prix littéraire 2014-2015 des lycéens, apprentis et stagiaires de la formation professionnelle de la Région Île-de-France.

Coproduction : Compagnie Falinga / Théâtre Le Public / Les Récréâtrales / La Charge du Rhinocéros

### **AUTOUR DU SPECTACLE**

**Dimanche 15 novembre** : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

### **INFORMATIONS PRATIQUES**

Prix des places : de 6€ à 23€

**Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis**

59 Boulevard Jules Guesde – 93200 Saint-Denis

**Billetterie** : 01 48 13 70 00 - [reservation@theatregerardphilipe.com](mailto:reservation@theatregerardphilipe.com)

[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com)

Fnac, Carrefour, Theatre on line

**Accès** : RER D et Transilien H, station Saint-Denis / Métro ligne 13, station Basilique de Saint-Denis

Après le spectacle (sauf le dimanche) : navette retour vers Paris > Arrêts Porte de Paris (métro), La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet

« Je fais de la politique parce que c'est mon métier d'être comédien et de l'être fort. Je ne joue pas, je saigne. J'enseigne. Je fais saigner, je n'ai pas le choix, le monde est un coup de poing. » Extrait de *M'appelle Mohamed Ali*

## Contexte historique du projet

*M'appelle Mohamed Ali* de Dieudonné Niangouna et Étienne Minoungou est l'objet d'une première coproduction entre la Charge du Rhinocéros (nous avons notamment produit récemment *Ayiti* de Daniel Marcelin, *Carte d'identité* de Diogène Ntarindwa, *Un fou noir au pays des blancs* de Pie Tshibanda) et le Festival des Récréâtrales de Ouagadougou.

Nos deux institutions, qui entretiennent depuis une petite dizaine d'années des rapports plus que fraternels, entament avec cette première création en coproduction, la mise en place d'un partenariat structurel dans lequel la Charge du Rhinocéros ouvrira notamment ses réseaux de tournées européennes aux créations des Récréâtrales.

*M'appelle Mohamed Ali* est un texte original tout spécialement écrit par Dieudonné Niangouna pour Étienne Minoungou. Dieudonné Niangouna a notamment composé son texte à partir de nombreux entretiens sur des sujets éthiques, politiques, historico-culturels avec Étienne Minoungou. Ainsi, *M'appelle Mohamed Ali* est, à notre sens, bien plus qu'un spectacle sur la boxe. C'est une œuvre de résistance, qui interroge les rapports entre le continent Africain et l'Occident et croise les deux époques : celle de Mohamed Ali et celle d'Étienne Minoungou. Constituée d'allers-retours entre le ring et la scène, des combats politiques du boxeur américain Mohamed Ali contre la ségrégation raciale et la guerre du Vietnam et la lutte engagée d'Étienne Minoungou pour lui redonner sa dignité. Étienne Minoungou engage avec le théâtre un véritable combat, marqué par l'urgence et la nécessité de la lutte, à « se battre avec l'impossible », à « boxer la situation » pour changer l'Histoire.

Le spectacle a été présenté à la Bannanefabrik le 10 juin 2013 au Luxembourg, au Theater Der Rhur en Allemagne, dans le cadre du Festival Africologue de théâtre moderne d'Afrique de l'Ouest le 12 juin 2013 et au Centre culturel de Watermael Boitsfort/La Vénérie, dans le contexte du Festival Regards Partagés, en collaboration avec Wallonie-Bruxelles et le Burkina Faso, les 24 et 25 septembre 2013 en Belgique. Puis il a été présenté au Festival d'Avignon en juillet 2014 et aux Francophonies de Limoges. Entre juin et juillet 2015, ce spectacle a été présenté dans 17 pays africains : Gabon, Congo, Sénégal, Rwanda, Guinée équatoriale, Togo, Madagascar, Maroc.

Durant la saison 2015-2016, ce spectacle ira dans de nombreux lieux culturels de la Fédération Wallonie Bruxelles dans le cadre d'une tournée ASSPROPRO.

La Charge du Rhinocéros

« Le ring est un dialogue, et la scène est un champ de bataille. Je ne saurais vous dire la joie que j'ai en ce moment, en faisant entendre ma voix, mon corps, toute mon histoire à travers Mohamed Ali. » Extrait de *M'appelle Mohamed Ali*

## Présentation

Le premier est un comédien du genre boxeur. Le deuxième est, lui, boxeur et c'est une bête de scène. Le dernier est auteur et distribue les coups.

Étienne Minoungou, initiateur du plus ambitieux festival de théâtre d'Afrique de l'Ouest; Dieudonné Niangouna, artiste congolais associé au dernier Festival d'Avignon et le champion du monde de boxe Mohamed Ali ont en commun un engagement artistique, sportif et politique.

*M'appelle Mohamed Ali* met en scène le boxeur du siècle; brillant, investi, provocateur... On y raconte ses combats les plus importants, son titre de champion du monde qu'il perdit en refusant de faire son service militaire car « jamais un Vietcong ne m'a traité de nègre », ce même titre qu'il récupéra 7 ans plus tard lors du match du siècle organisé par Mobutu au Zaïre en 1974. Donné perdant, le roi de la danse gagne à 32 ans son combat contre l'américain Foreman, porté par la ferveur d'une salle en ébullition. Pour gagner? Il faut flotter comme un papillon, piquer comme une abeille...

Il y a une forte ressemblance physique entre Étienne Minoungou et Mohamed Ali. Cette ressemblance a-t-elle été la clé de la création du spectacle? Peut-être. Ou probablement.

Aujourd'hui « à mi-vie », Minoungou et Niangouna en appellent à Ali pour réfléchir à une Afrique moderne, pour laquelle relever des défis est encore et toujours une activité quotidienne. Avec Ali, ils s'interrogent sur la valeur de l'existence.

Constitué d'allers-retours entre la vie et les combats du boxeur et les réflexions d'Étienne et de Dieudonné à propos de cette figure, *M'appelle Mohamed Ali* est une création qui donne à réfléchir sur la résistance, la foi en soi, la complémentarité des êtres, la collectivité, la combativité et le franchissement des limites.

Être africain et en faire le choix si l'on peut ; en porter l'identité fièrement comme on porterait un drapeau; initier un acte de résistance personnel ou collectif sans se départir d'une grande ironie. Trois hommes noirs vont ainsi au combat.

## Dieudonné Niangouna - auteur



© Patrick Fabre

Né en 1976, à Brazzaville (République du Congo), Dieudonné Niangouna est comédien, auteur et metteur en scène.

Rien ne décrit mieux l'écriture de Dieudonné Niangouna que le nom de sa compagnie: Les Bruits de la Rue. Son œuvre littéraire se nourrit en effet de la rue, reposant sur un langage explosif et dévastateur, à l'image de la réalité congolaise.

À ses compatriotes, comme à tous les spectateurs qu'il rencontre bien au-delà des frontières du Congo-Brazzaville, il propose un théâtre de l'urgence, inspiré d'un pays ravagé par des années de guerre civile et par les séquelles de la colonisation française. Un théâtre de l'immédiateté,

dans une société où il faut résister pour survivre quand on est auteur et comédien. Un théâtre protéiforme qui fait appel à la langue française la plus classique comme à une langue populaire et poétique, nourrie de celle du grand écrivain congolais Sony Labou Tansi.

Conscient de la triple nécessité pour le langage théâtral d'être à la fois écrit, dit et entendu, Dieudonné Niangouna se sert d'images et de formules empruntées à sa langue maternelle et orale, le lari, pour inventer un français enrichi et généreux, «une langue vivante pour les vivants».

Formé par Massengo mä Bbongolo, il commence le théâtre dans les années 1990 avec les compagnies de Brazzaville: Cie Kongo dia Ntotéla, Cie Salaka, Cie Deso et le Théâtre d'Art africain. Il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de N. Gogol, *L'Exception et la règle* de B. Brecht, *La Liberté des autres* de Caya Mackhélé.

En 1997, il est reçu à l'École des Beaux Arts Paul Kamba de Brazzaville, en section Arts plastiques.

Avec Les Bruits de la Rue, il signe les textes et les mises en scène de *Big! Boum! Bah!*, d'après *Nouvelle Terre* de Weré Wéré Liking en 2000 ; *Carré Blanc*, en 2001 ; *Intérieur-Extérieur*, en 2003 ; *Banc de touche*, en 2006 ; *Attitude Clando*, créé au Festival d'Avignon en 2007 et *Les Inepties volantes*, créé au Festival d'Avignon en 2009.

En 2003, avec les metteurs en scène Abdon Fortuné Koumbha, Arthur Vé Batoumeni et Felhyt Kimbirima, accompagné du scénographe-comédien Ludovic Loupé, il crée l'association Noé-Culture et met en place un festival de théâtre et des écritures contemporaines à Brazzaville: le Festival Mantsina sur Scène, dont il assure la direction artistique.

En 2005, Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie-Française (Vieux-Colombier).

En 2005 également, le photographe Nabil Boutros lui consacre un portrait au sein de son exposition « Portraits latents » auprès de trois autres auteurs africains: Koffi Kwahulé, Koulsy Lamko et Marcel Zang.

Ses textes sont publiés au Cameroun aux éditions Sopecam et Interlignes, en Italie aux éditions Corsare et en France aux éditions Ndzé et Carnets-Livres.

*Les Inepties volantes* (suivi de) *Attitude clando* est édité chez Les Solitaires Intempestifs en septembre 2010.

Le Festival d'Avignon a accueilli Dieudonné Niangouna en 2007 avec *Attitude clando*, puis en 2009, avec Pascal Contet pour *Les Inepties volantes*. Il a été artiste associé au Festival d'Avignon en 2013 où il a présenté *Sheda*.

## Jean Hamado Tiemtoré - metteur en scène



Jean Hamado Tiemtoré est un metteur en scène, directeur d'acteur né au Burkina Faso en 1983 et diplômé du Centre de Formation et de Recherche en Arts Vivants de Ouagadougou (CFRAV) et du programme Master Conjoint Européen Erasmus Mundus en Arts du spectacle et Arts performatifs en 2011.

Ses recherches intellectuelles et artistiques s'articulent autour des questions de l'identité et de l'altérité dans les pays africains francophones et postcoloniaux. Il mène ses activités artistiques et de recherches académiques entre le Burkina, la Belgique et l'Italie où il travaille avec l'Astragali Teatro de Fabio Tolledi et l'association culturelle de la Puglia pour valoriser les cultures africaines à travers le théâtre et le cinéma.

Disciple de Amadou Bourou, artiste à l'avant-garde du théâtre jeune public en Afrique de l'Ouest, Hamado se forme au sein de la compagnie Feeren, dans les spectacles: *Les Propos coupés décalés d'un nègre presque ordinaire* d'Alain Mabanckou, *Le Geste des étalons* (premier spectacle équestre d'Afrique de l'ouest) ou encore les spectacles d'ouverture d'événements culturels internationaux comme le Fespaco en 2007 et le Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou en 2008.

Au cinéma, il a notamment travaillé avec Abdoulaye Dao, comme assistant sur la série télévisé sur les contes du Burkina *Au clair de la lune* et sur le casting et la direction d'acteur pour son long métrage à succès *Une femme pas comme les autres*.

En 2006, il crée sa première mise en scène, *Demain c'est dimanche*, pièce sur les rapports entre la foi et la société, suivront *À La vie à la mort* (2008) d'Étienne Minoungou, *Joyeux Noël maman* (2009) de Hyacinthe Kabré et *M'appelle Mohamed Ali* (2013) de Dieudonné Niangouna.

## Étienne Minoungou – comédien



Né en 1968 au Burkina Faso, Étienne Minoungou est à la fois comédien, auteur, metteur en scène, dramaturge et entrepreneur culturel burkinabé.

Après des études de sociologie à l'Université de Ouagadougou et un Capes de lettres, cet artiste polyvalent enseigne quelques années le français à Ziniare. Au tournant des années 2000, il choisit de se consacrer entièrement à sa passion : le théâtre.

Après avoir été directeur artistique du Théâtre de la Fraternité à Ouagadougou, Étienne Minoungou fonde la compagnie Falinga en 2000.

Comédien, on le découvre dans des pièces mises en scène notamment par Jean-Pierre Guingané, Matthias Langhoff ou plus récemment Rosa Gasquet et Valérie Goma.

Étienne Minoungou mène également une carrière réussie au cinéma. Il joue dans différents films (réalisés par Tacere Ouedraogo, Issa Traoré et Régina Fanta Nacro) et dans la série télévisée réalisée par Idrissa Ouédraogo *Kady Jolie*.

Dès 2002, il initie les Récrcéâtrales. Les Résistances Panafricaines d'Écriture, de Création et de Recherche Théâtrale de Ouagadougou constituent aujourd'hui l'un des événements majeurs du monde théâtral au Burkina Faso et en Afrique francophone.

Les Récrcéâtrales sont une biennale qui accueille, à chaque édition, une dizaine de projets de création internationaux, réunissant 80 à 100 créateurs venus de tout le continent africain. Elle leur fournit un cadre de travail, des espaces et des moyens de production, de diffusion et des opportunités de visibilité pour l'ensemble des spectacles créés tout au long d'un processus en 4 étapes.

Totalisant près de 5 mois de travail intense, soit environ 150 jours de résidences d'artistes dans un même quartier, Les Récrcéâtrales sont devenues un formidable moment de dialogue, d'échanges et de cohabitation entre populations riveraines, artistes professionnels et publics.

En 2002, il écrit la pièce *Madame, je vous aime*, qui est jouée à Ouagadougou, Paris et Bruxelles.

Depuis 2007, il anime la coalition des artistes et des intellectuels pour la culture, réunissant des artistes, des chercheurs et des universitaires burkinabés.

Étienne Minoungou est par ailleurs président du Centre burkinabé de l'Institut International du Théâtre.